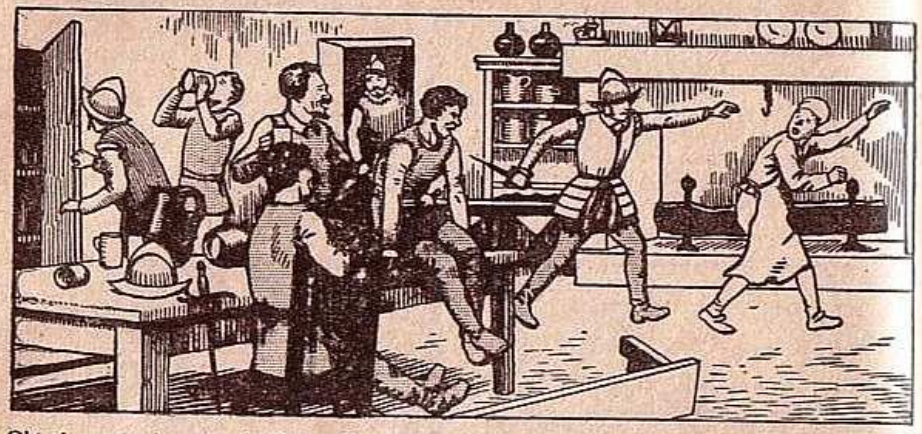
REITRES ET DUELLISTES

Mœurs du temps de Charles IX.



C'était après la paix de Saint-Germain (1570) qui avait, pour un temps, arrêté les guerres de religion. Un certain trouble régnait encore en France. C'est ainsi qu'une troupe de cavaliers, occupant l'auberge du Lion d'Or près d'Étampes, avait sans bourse délier pris bien des libertés avec la cave, les réserves et le matériel de l'hôtel.

Bernard de Mergy, gentilhomme protestant qui allait à Paris pour se mettre sous la protection de l'amiral de Coligny, fait connaissance avec le capitaine qui se trouve avoir combattu aux côtés de son père et passe une bonne partie de la soirée avec lui.

Hélas, le lendemain il s'aperçoit qu'il a été dévalisé.... Les cavaliers sont partis. De fort méchante humeur, il rudoie l'hôte qui prétend lui faire payer tout ce qui a été bu, mangé ou volé par la troupe. L'aubergiste descend chercher du renfort.

61. — Après le départ des reîtres.

1. — Mergy boucla son ceinturon, y passa ses pistolets, ferma sa valise et ouvrit la porte. Il mettait le pied sur la première marche de l'escalier, quand une troupe ennemie se présenta inopinément[1] à sa rencontre. L'hôte marchait le premier, une vieille hallebarde[2] à la main; trois marmitons, armés de broches et de bâtons, le

suivaient de près; un voisin, avec une arquebuse[3] rouillée, formait l'arrière-garde. De part et d'autre on ne s'attendait pas à se rencontrer si tôt. Cinq ou six marches seulement séparaient les deux partis ennemis.

Mergy laissa tomber sa valise et saisit un de ses pistolets.... Le petit claquement que fit le chien du pistolet quand Mergy l'arma retentit à leurs oreilles, et leur parut presque aussi effrayant qu'aurait été l'explosion même de l'arme. D'un mouvement spontané, la colonne ennemie fit volte-face et courut chercher dans la cuisine un autre champ de bataille....

Dans le désordre inséparable d'une retraite précipitée, l'hôte, voulant tourner sa hallebarde, l'embarrassa dans ses jambes et tomba. En ennemi généreux, dédaignant de faire usage de ses armes, Mergy se contenta de lancer sur les fugitifs sa valise, qui, tombant sur eux comme un quartier de roc, et accélérant son mouvement à chaque marche, acheva la déroute. L'escalier demeura vide d'ennemis, et la hallebarde rompue restait pour trophée[4].

2. — Mergy descendit rapidement dans la cuisine, où déjà l'ennemi s'était reformé sur une seule ligne. Le porteur d'arquebuse avait son arme haute et soufflait sa mèche[5] allumée. L'hôte, tout couvert de sang, car son nez avait été violemment meurtri dans sa chute, se tenait derrière ses amis, et sa femme, les cheveux en désordre et sa coiffe dénouée, lui essuyait la figure avec une serviette sale. Mergy marcha droit à celui qui tenait l'arquebuse et lui présenta la bouche de son pistolet à la poitrine : « Jette ta mèche ou tu es mort! » s'écria-t-il.

La mèche tomba à terre, et Mergy, appuyant sa botte sur le bout de corde enflammé, l'éteignit. Aussitôt, tous mirent bas les armes en même temps.

3. — « Pour vous, dit Mergy en s'adressant à l'hôte, la petite correction *que vous* avez reçue de *moi vous* apprendra sans doute à traiter les étrangers avec politesse : si *je* voulais, *je vous* ferais retirer votre enseigne par le bailli du lieu; mais *je* ne suis pas méchant. Voyons, combien *vous* dois-*je* pour mon souper d'hier? »

L'hôte regardait sa femme, ses marmitons et son voisin, comme s'*il* eût voulu *leur* demander à la fois conseil et protection.

« Allons, continua Mergy, séparons-*nous* bons amis. » Et prenant un des écus d'or *qui lui* restaient, *il le* jeta à maître Eustache,

qui, au lieu de tendre la main, *le* laissa tomber dédaigneusement sur le plancher.

« Un écu! s'écria-t-il, un écu pour cent bouteilles cassées; un écu pour ruiner une maison; un écu pour battre les gens!

— Rien qu'un écu, reprit la femme sur un ton aussi lamentable....

— Décidez-vous, continua Mergy; prenez cet écu, ou *vous* n'aurez rien. » Et il fit un pas comme pour le reprendre.

L'hôtesse *le* ramassa sur-le-champ.

4. — Allons! qu'on m'amène mon cheval; et, toi, quitte cette broche et porte ma valise.

— Votre cheval, mon gentilhomme! » dit l'un des valets de maître Eustache en faisant une grimace.

L'hôte, malgré son chagrin, releva la tête, et ses yeux brillèrent un instant d'une expression de joie maligne.

« Je vais vous l'amener moi-même, mon bon seigneur; je vais vous amener votre bon cheval. » Et il sortit, tenant toujours la serviette devant son nez. Mergy le suivit.

5. — Qu'on juge de sa surprise quand, au lieu du beau cheval alezan[6] qui l'avait amené, on lui présenta un petit cheval pie[7], vieux, couronné,[8] et défiguré encore par une large cicatrice à la tête! Au lieu de sa selle de fin velours de Flandre, il voyait une selle de cuir garnie de fer, en tout pareille aux selles des soldats.

— Que signifie ceci? où est mon cheval?

— Que votre seigneurie prenne la peine d'aller le demander à messieurs les reîtres[9], répondit l'hôte avec une feinte humilité; chacun ici sait que ces dignes étrangers l'ont emmené avec eux; il faut qu'ils se soient trompés à cause de la ressemblance.

— Beau cheval, dit un marmiton; je parierais qu'il n'a pas plus de vingt ans.

— Personne ne pourrait nier que ce soit un cheval de bataille, dit un autre : voyez quel coup de sabre il a reçu sur le front.

— Quelle superbe robe! ajouta un autre; c'est comme la robe d'un ministre, noir et blanc. »

Mergy entra dans l'écurie, qu'il trouva vide. « Et pourquoi avez-vous souffert qu'on emmenât mon cheval? » s'écria-t-il avec fureur.

— Dame! mon gentilhomme, dit celui des valets qui avait soin de l'écurie, c'est le trompette qui l'a emmené, tous m'ont dit que c'était un troc[10] arrangé entre vous deux. »

6. — La colère suffoquait Mergy et, dans son malheur, il ne savait à qui s'en prendre. « J'irai trouver le capitaine, murmurait-il entre ses dents, et il me fera justice du coquin qui m'a volé.

— Certainement, dit l'hôte, votre seigneurie fera bien.... »

Mais, Mergy avait déjà fait intérieurement la réflexion que le capitaine avait favorisé, sinon commandé le vol....

7. — « Attacherai-je la valise de votre seigneurerie sur le cheval de votre seigneurie? » demanda le garçon d'écurie du ton le plus respectueux et le plus désespérant.

Mergy comprit que plus il resterait, plus il aurait à souffrir des plaisanteries de cette canaille[11]. La valise attachée, il s'élança sur la mauvaise selle, mais le cheval, se sentant un maître nouveau, conçut le désir malin d'éprouver ses connaissances dans l'art de l'équitation. Il ne tarda pas beaucoup cependant à s'apercevoir qu'il avait affaire à un excellent cavalier; aussi, après quelques ruades bien payées par de grands coups d'éperon fort pointus, il prit le sage parti d'obéir et de prendre un grand trot de voyage.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. **Inopinément** : sans être attendu. — 2. **Hallebarde** : pique garnie d'une sorte de hache. — 3. **Arquebuse** : ancienne arme à feu qui se portait sur l'épaule. — 4. **Trophée** : dépouille d'un ennemi vaincu. — 5. **Mèche** : ce qui servait à enflammer la poudre de l'arquebuse. — 6. **Alezan** : dont la robe est jaune rougeâtre. — 7. **Pie** : blanc, marqué de grandes taches. — 8. **Couronné** : qui a aux genoux des cicatrices provenant de chutes. — 9. **Reître** : cavalier allemand mercenaire. — 10. **Troc** : échange d'un objet contre un autre. — 11. **Canaille** : ramassis de gens méprisables.

Le sens. — 1. Que pensez-vous de la façon dont se déroula la rencontre entre Mergy et les gens de l'aubergiste? Justifiez votre réponse. — 2. Contre des armes modernes, Mergy aurait-il eu le temps d'opérer comme il est dit au n° 2? — 3. Pourquoi l'aubergiste refuse-t-il l'écu? — 4. Pourquoi se hâte-t-on ensuite de le ramasser? — 5. Pourquoi les yeux de l'aubergiste brillent-ils en entendant parler du cheval? — 6. Montrez que tous se moquent de Mergy à propos du cheval. — 7. Pourquoi Mergy se décide-t-il à partir? — 8. Quelles difficultés Mergy éprouve-t-il au moment de partir,

TIRONS PARTI DU TEXTE

La grammaire. — Le pronom indéfini. Les compléments.

256. — Copiez le n° 5 de la lecture. Soulignez les pronoms indéfinis.

257. — Copiez le n° 3 de la lecture. Mettez sous les mots en *italique* un trait s'ils sont sujets, 2 traits s'ils sont compléments directs et 3 traits s'ils sont compléments indirects.

La phrase. — **258.** — *Attacherai-je la valise de votre seigneurie sur le cheval de votre seigneurie? demanda le garçon d'écurie.* Faites 5 phrases semblables qui pourraient être prononcées par d'autres serviteurs à propos d'autres sujets sur un ton aussi obséquieux. Ex. : *Oserai-je demander à Monseigneur la permission de...*

62. — La lettre empoisonnée.

1. — Dès son arrivée à Paris, Mergy se rendit à l'hôtel de Châtillon pour présenter à l'Amiral la lettre dont son père l'avait chargé.... « Messieurs, dit Coligny après avoir lu la lettre et se tournant vers les personnes qui l'entouraient, je vous présente le fils du baron de Mergy, qui a fait plus de deux cents lieues pour être des nôtres.... Je vous demande votre amitié pour ce jeune homme; vous avez tous la plus haute estime pour son père. »

Aussitôt Mergy reçut à la fois vingt accolades[1] et autant d'offres de services....

« Je suis sûr, continua Coligny, que vous ne démentirez pas le sang dont vous sortez. Selon les intentions de votre père, vous servirez d'abord avec mes gentilshommes; et quand nous rencontrerons les Espagnols, prenez-leur un étendard, et aussitôt vous aurez une cornette[2] dans mon régiment.

— Je vous jure, s'écria Mergy d'un ton résolu, qu'à la première rencontre je serai cornette, ou bien mon père n'aura plus de fils.

— Bien, mon brave garçon, tu parles comme parlait ton père.... »

2. — A cet instant, un vieillard, fort cassé, d'une mine repoussante, et enveloppé dans un manteau gris tout usé, entra dans la galerie, fendit la presse et remit un papier cacheté à Coligny.

« Qui êtes-vous? demanda celui-ci sans rompre le cachet.

— Un de vos amis, répondit le vieillard d'une voix rauque, et il sortit sur-le-champ.

— J'ai vu cet homme sortir ce matin de l'hôtel de Guise, dit un gentilhomme.

— C'est un magicien, dit un autre.

— Un empoisonneur, dit un troisième.

— Le duc de Guise l'envoie pour empoisonner M. l'Amiral.

— M'empoisonner, dit l'Amiral en haussant les épaules, m'empoisonner dans une lettre!

— Rappelez-vous les gants[3] de la reine de Navarre, s'écria Bonissan.

— Je ne crois pas plus au poison des gants qu'au poison de la lettre; mais je crois que le duc de Guise ne peut commettre une lâcheté! »

3. — Il allait ouvrir la lettre, quand Bonissan se jeta sur lui et lui saisit les mains en s'écriant :

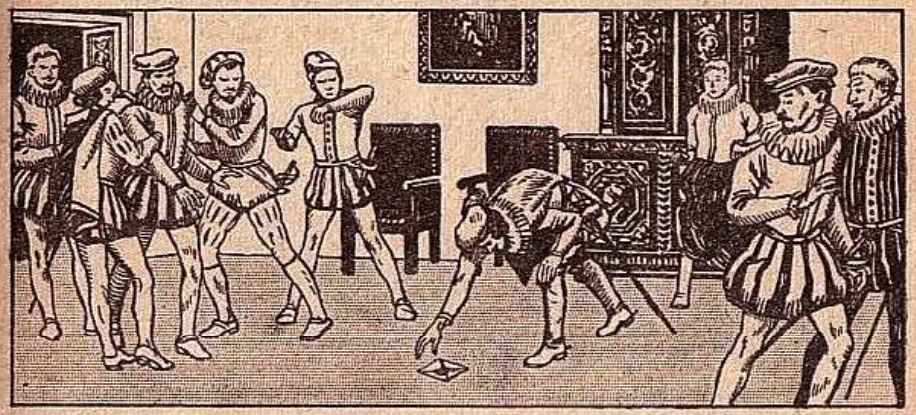
« Ne la décachetez pas, ou vous allez respirer un venin mortel! »

Tous les assistants se pressèrent autour de l'Amiral, qui faisait quelques efforts pour se débarrasser de Bonissan.

« Je vois sortir une vapeur noire de la lettre! s'écria une voix.

— Jetez-la! jetez-la! fut le cri général.

— Laissez-moi, fous que vous êtes, disait l'Amiral en se débattant. Dans l'espèce de lutte qu'il avait à soutenir, le papier tomba sur le plancher.



— Samuel, mon ami! s'écria Bonissan en s'adressant à l'intendant de Coligny, montrez-vous bon serviteur. Ouvrez-moi ce paquet, et ne le rendez à votre maître qu'après vous être assuré qu'il ne contient rien de suspect. »

La commission n'était pas du goût de l'intendant. Sans balancer, Mergy ramassa la lettre et en rompit le cachet. Aussitôt il se trouva fort à l'aise au centre d'un cercle vide, chacun s'étant reculé comme si une mine allait éclater au milieu de l'appartement; pourtant nulle vapeur maligne[4] ne sortit : personne même n'éternua. Un papier assez sale, avec quelques lignes d'écriture, était tout ce que contenait cette enveloppe si redoutée.

4. — Les mêmes personnes qui *avaient été* les premières à s'écarter, furent aussi les premières à se rapprocher en riant, aussitôt que toute apparence de danger *eut disparu.*

« Que *signifie* cette impertinence[5]? *s'écria* Coligny avec colère, et se débarrassant enfin de l'étreinte de Bonissan : ouvrir une lettre qui m'est adressée!

— Monsieur l'Amiral, si par hasard ce papier *eût contenu* quelque poison assez subtil[6] pour vous tuer par la respiration, il *eût* mieux *valu* qu'un jeune homme comme moi en fût victime, que vous dont la vie *est* si précieuse.... »

Un murmure d'admiration *s'éleva* autour de lui, et Coligny lui *serra* la main avec attendrissement.

5. — Quelques heures plus tard, Mergy se trouvait en compagnie de son frère George, quand un laquais remit à Mergy une lettre que venait d'apporter un page du roi. Mergy l'ouvrit, et sa surprise fut égale à celle de son frère en y trouvant un brevet[7] de cornette. Le sceau du roi était attaché à cette pièce, d'ailleurs en très bonne forme. « Peste, s'écria George, voilà une faveur bien soudaine! Mais comment diable Charles IX, qui ne sait pas que tu es au monde, t'envoie-t-il un brevet de cornette?

— Je crois en avoir l'obligation à M. l'Amiral, » dit Mergy. Et il raconta alors à son frère l'histoire de la lettre mystérieuse, qu'il avait décachetée avec tant de courage.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. **Accolade** : action de sauter au *cou*; embrassement. — 2. **Cornette** : étendard à deux pointes ou *cornes*; l'officier qui portait cet étendard commandait la compagnie après le lieutenant. — 3. **Gants** : allusion aux gants d'une reine de Navarre dont l'intérieur avait été garni d'un produit empoisonné. — 4. **Maligne** : malfaisante, nuisible. — 5. **Impertinence** : parole ou action déplacée, — 6. **Subtil** : qui s'insinue, s'infiltre aisément et promptement. — 7. **Brevet** : lettre officielle; titre, diplôme conférant un grade.

Le sens. — 1. Mergy est-il bien reçu à l'hôtel de Châtillon? Montrez-le. — 2. Qu'est-ce qui pourrait faire hésiter l'Amiral à ouvrir la lettre? — 3. Montrez qu'il fait preuve de courage. — 4. Quels traits comiques renferme le n° 3? — 5. Comment les assistants et Coligny manifestent-ils leur admiration pour le geste courageux de Mergy? — 6. Quelle en est la conséquence aussi heureuse que rapide pour Mergy?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La conjugaison. — Les passés du conditionnel. — **259.** — Copiez le n° 4 de la lecture. Indiquez entre parenthèses après chacun des verbes en *italique* le temps auquel il se trouve.

260. — Conjuguez à toutes les personnes : *Quand j'aurai pris un étendard, je recevrai une récompense; — quand tu auras pris un étendard tu recevras.... — Si j'avais pris un étendard, j'aurais reçu .... — Si je prenais ... je recevrais ....*

261. — Conjuguez le verbe *boire* à tous les temps simples de l'indicatif et à tous les temps du conditionnel.

La phrase. — **262.** — Construisez 6 phrases sur la lecture. Chacune de ces phrases contiendra un verbe au passé du conditionnel. Ex. : *Si Mergy n'avait pas eu de lettre de son père, il n'aurait pas vu l'Amiral.*

63. — Le duel.

1. — A quelques jours de là, en s'éveillant, Mergy se sentit un peu inquiet. Cependant son sang se calma peu à peu et il s'habilla tranquillement, mettant quelque recherche dans sa toilette, oubliant même un instant que dans deux heures il croisait le fer avec le terrible Comminges qu'il avait offensé la veille.

L'horloge du Louvre qui sonnait huit heures le tira de ses idées, et presque au même instant, son frère George entra dans la chambre. Une profonde tristesse était empreinte sur son visage. Cependant, il s'efforça de prendre une expression de bonne humeur et de sourire en serrant la main de Mergy.

« Voici une rapière[1], lui dit-il, et un poignard à coquille[2], tous deux de Tolède[3]; vois si le poids de l'épée te convient. » Et il jeta une longue épée et un poignard sur le lit.

Mergy tira l'épée, la fit ployer, regarda la pointe et parut satisfait. Le poignard attira ensuite son attention; la coquille en était percée à jour d'une infinité de petits trous destinés à arrêter la pointe de l'épée ennemie et à l'y engager de manière à n'en pas sortir facilement.

« Avec d'aussi bonnes armes, dit-il, je crois que je pourrai me défendre.... Mais ne serait-il pas temps de partir? continua-t-il en agrafant le ceinturon de son épée.

— Eh bien, partons, » répondit son frère. Il enfonça son chapeau sur ses yeux, et descendit précipitamment.

2. — Ils entrèrent dans un bateau et traversèrent la Seine. Le batelier, qui devina sur leur mine le motif qui les conduisait au Pré-aux-Clercs[4], fit fort l'empressé, et, tout en ramant avec vigueur, leur raconta très en détail comment, le mois passé, deux gentilshommes, dont l'un s'appelait le comte de Comminges, lui avaient fait l'honneur de louer son bateau pour s'y battre tous les deux à leur aise, sans crainte d'être interrompus. L'adversaire de M. de Comminges, dont il regrettait de n'avoir pas su le nom, avait été percé d'outre en outre, et de plus avait été culbuté dans la rivière, d'où lui, batelier, n'avait jamais pu le retirer.

Au moment où ils abordèrent, ils aperçurent un bateau chargé de deux hommes et traversant la rivière quelque cent pieds plus

bas. « Voici nos gens, dit George, reste là »; et il courut au-devant du bateau qui portait Comminges et le vicomte de Béville....

3. — Cependant, le moment était arrivé. Comminges ôta son pourpoint[5] et défit les rubans de ses souliers, pour montrer que son intention était de ne pas reculer d'un seul pas. C'était une mode parmi les duellistes de profession.... Mergy en fit autant et se plaça devant son adversaire, l'épée nue à la main droite et le poignard à la gauche. Les deux fers se croisèrent....

Mergy était brave et avait du sang-froid. Il entendait assez bien l'escrime, et sa force corporelle était bien supérieure à celle de Comminges. Pendant quelque temps il se borna à parer avec une prudence extrême, rompant[6] quand Comminges s'avançait trop, et lui présentant toujours à la figure la pointe de sa rapière, tandis qu'avec son poignard il se couvrait la poitrine. Cette résistance inattendue irrita Comminges. On le vit pâlir. Chez un homme si brave, la pâleur n'annonçait qu'une excessive colère. Il redoubla ses attaques avec fureur. Dans une passe[7], il releva avec beaucoup d'adresse l'épée de Mergy, et, se fendant[8] avec impétuosité, il l'aurait infailliblement percé d'outre en outre sans une circonstance qui fut presque un miracle, et qui dérangea le coup : la pointe de la rapière rencontra un reliquaire[9] d'or poli que le jeune homme portait sous sa chemise, glissa et prit une direction un peu oblique. Au lieu de pénétrer dans la poitrine, l'épée ne perça que la peau, et, en suivant une direction parallèle à la cinquième côte, ressortit à deux pouces de distance de la première blessure. Avant que Comminges pût retirer son arme, Mergy le frappa de son poignard à la tête avec tant de violence qu'il en perdit lui-même l'équilibre et tomba à terre. Comminges tomba en arrière....

4. — Mergy regardait le cadavre d'un œil hagard, tremblant de tous ses membres. De grosses larmes coulaient une à une sur ses joues.

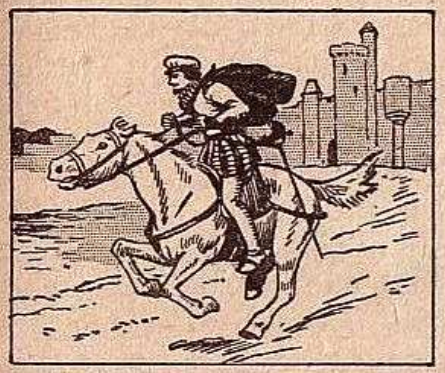
« Allons-nous-en.... Emmène-moi d'ici, dit-il d'une voix éteinte en prenant le bras de son frère.

— Ne t'afflige pas, dit George, en l'aidant à reprendre son pourpoint. Après tout, l'homme qui est mort n'est pas trop digne qu'on le regrette.

— Pauvre Comminges! s'écria Béville. Et dire que tu es tué par un jeune homme qui se bat pour la première fois, toi qui t'es battu près de cent fois! Pauvre Comminges! »

Ce fut là toute son oraison funèbre[10].

PROSPER MÉRIMÉE. [*Chronique du règne de Charles IX.*]



Mergy se relevait à peine de sa blessure que, craignant pour sa vie, il dut fuir Paris; c'était l'époque de la Saint-Barthélemy (1572). Il se réfugia à la Rochelle, ville protestante, alors assiégée par le Roi.

Bientôt le siège fut levé, mais Mergy avait eu la douleur d'y voir périr son frère George, tué au cours d'une sortie alors que lui, Mergy, commandait le parti adverse. Horrible chose que la guerre civile.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. **Rapière** : épée longue et effilée. — 2. **Coquille** : partie élargie de la garde d'une épée, d'un poignard, servant à protéger la main. — 3. **Tolède** : ville espagnole renommée pour ses armes blanches. — 4. **Pré-aux-Clercs** : prairie du bord de la Seine servant de lieu de rendez-vous pour les duels. — 5. **Pourpoint** : ancien vêtement d'homme, couvrant du cou à la ceinture. — 6. **Rompant** : en escrime, reculant. — 7. **Passe** : enchaînement d'attaques, de parades et de ripostes. — 8. **Se fendant** : portant le pied droit en avant, tout en laissant le gauche en place. — 9. **Reliquaire** : petite boîte où l'on enferme des souvenirs auxquels on tient. — 10. **Oraison funèbre** : discours en l'honneur d'un mort.

Le sens. — 1. Pourquoi Mergy avait-il lieu d'être inquiet? — 2. Pourquoi les armes de son frère lui donnent-elles satisfaction? — 3. En quoi le bavardage du batelier est-il hors de propos? — 4. Quelle tactique Mergy adopta-t-il au début du duel? Pourquoi? — 5. Quel effet cela eut-il sur Comminges?

TIRONS PARTI DU TEXTE

Le vocabulaire. — **263.** — Classez les mots suivants en 3 groupes suivant qu'ils sont de la famille de **chant**, de **champ** ou de **centre.** Expliquez ceux de ces mots qui sont en *italique* : camp, cantique, champion, chansonnier, *chantonner*, centrifuge, chantre, *concentrique*, *champêtre*, décamper, central, campement, *cantatrice*, centraliser, excentrique.

La phrase. — **264.** — *Mergy tira l'épée, la fit ployer, regarda la pointe et parut satisfait.* Faites des phrases semblables pour parler d'un cordonnier qui choisit *son cuir*, d'un tailleur qui essaie *un vêtement*, d'un menuisier qui... (5 phrases).

La rédaction. — **265.** — Vous avez assisté à une séance de lutte, — ou à une partie de foot-ball. Décrivez-la.